

# notre quotidien

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>o</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Les hommes qui réussissent ?

Ceux pour qui la volonté n'est pas un vain mot.

Pour nos petits à Pâques



Mars est arrivé et dans un mois environ, le printemps nous ramènera « Les Rameaux » qui s'effaçoient devant Pâques.

« Les Rameaux » fête des enfants se rendent à la messe; les plus grands portant avec délicatesse le traditionnel bouquet de buis, les tout petits sur les bras de la maman ou de la grande sœur, fascinés par quelque clochette argentée se détachant d'une branche de laurier artistiquement garnie.

Robes et complets demanderont alors des chaussures assorties et nous pensons que ce modèle ne d'ailleurs point, mais au contraire en accroîtra l'effet.

C'est un bottillon-doré à mécanisme perforé, par-choix rempli et lincé par un lauréat, quartiers agrémentés d'une couture fantaisie, semelle en crêpe collante, il ne manque ni d'élégance ni de confort et se fait du 10 au 27 en nubuck blanc ou en box mastic ou rouge à l'atelier 452.

## CETTE FOIS-CI, L'ISLE est sortie de son lit

Le barrage avait à peine repris son niveau normal après la menace de forte crue dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, que de nouvelles pluies ininterrompues durant trois jours, grossièrement encore, lentement, mais sûrement notre belle rivière qui, dans la nuit du dimanche 24 au lundi 25 quittait son lit en maints endroits.

Comme précédemment toutes les dispositions utiles avaient été prises afin que rien n'ait à souffrir d'une éventuelle inondation et, le portier d'gard et le chef portier exercent en cette nuit critique

## L'ESPRIT DE FAMILLE

Si l'on observe la vie journalière de l'entreprise dans le travail et en dehors, et que l'on veuille être objectif, on ne pourra faire différemment que de découvrir une grande famille, écrite-nous dans notre numéro du 25 janvier dernier. Même manquerait-elle apparemment d'harmonie on ne peut rien dire, car, nous le savons, ce n'est pas la réputation dont elle jouit dans la région et loin

à la ronde. N'en trouvons-nous pas la preuve, chaque jeudi, par le petit marché éphémère où les forains venus offrir leurs produits au personnel, à la sortie de 17 h. 30, ont de la peine à se placer dans la dépendance qui leur est réservée. Il en est de même des autres points particuliers dans les abords immédiats. Oui, si tous les membres de cette grande famille n'étaient pas solvables, nous ne verrions pas ces jours-là une telle affluence de forains qui ne craignent pas d'effectuer des parcours dépassant parfois 50 kilomètres. Sa renommée se manifeste encore dans les conversations entre les commerçants de Neuvic et les représentants, ces derniers, croyant utile de prêter, devant certaines hésitations, de leurs interlocuteurs. « Nous sommes persuadés que vous écouteriez rapidement ces produits, car vous vivez dans une région prospère grâce au développement des usines de chaussures et tout particulièrement l'usine Marbot.

Nous voyons une grande famille dans le Fonds de Solidarité, dans les cols et mantals envoyés aux soldats, dans les organisations d'excursions pendant les congés, dans les équipes sportives, dans les cours professionnels et d'anglais, dans toutes les améliorations apportées où ce soit.

Mettez une annonce — avo-

nous relevé dans une revue traitant de la vie industrielle en général — pour demander du personnel : « Travail facile ». Vous aurez des semaines de réponses. Demandez quelque'un pour un travail ardu, vous n'aurez probablement aucune réponse. Or, nous n'ignorons pas que certains, et pour quelles raisons ? se plaisent à dénigrer l'entreprise alors qu'ils en vivent, ce qui n'empêche pas les demandes d'embauche d'affluer chaque jour, non seulement de la localité, mais de régions éloignées. Alors comment se fait-il que le travail qu'on a décrié intentionnellement, si dur, si inhumain, soit tant recherché ?

Toutes les maisons qui se construisent aux alentours, tous les véhicules motorisés qui sillonnent les routes, l'air de gaieté qui se détache de la valée neuvicquoise ayant aussi l'avantage d'être fertile, tout ceci ne dénote-t-il pas la prospérité d'une grande famille proche rayonnant dans la région et entretenant de bons rapports avec ses voisins immédiats et lointains ?

Il nous est agréable aussi, de recevoir constamment des stagiaires volontaires et certains de nos propres de fabrication. Ils sont toujours les bienvenus, comme sont bien accueillis également d'autres jeunes désireux connaître notre système d'organisation commerciale, de comptabilité, etc. etc.

« On cherche à s'introduire dans une famille maintenant de bonne renommée parce que l'on se dira : Que pourrai-je en recueillir ? »

Ce n'est pas notre cas, heureusement, et tous les anciens travailleurs qui comptent de 44 ans à 10 ans de loyaux services, militent aussi en faveur de l'entreprise, pour toutes les raisons que nous venons de donner parmi tant d'autres non moins expressives, peut bien être considérée comme une grande famille gracie, précisément, à l'harmonie qui ne cesse de s'animer.

Qu'advierait-il de tous ses membres si cette famille venait à se dissoudre ? Aussi faut-il souhaiter qu'elle se développe constamment et que ceux qui en font partie se sentent de plus en plus unis.

## Paris ne s'est pas tait en un jour

« Ce sont les petits ruisseaux qui forment les grandes rivières. » Combien de fois avons-nous entendu ces expressions et combien de fois les entendrons-nous encore ? Il est vrai qu'on ne se lasse pas de les avoir aux lèvres, car, combien sont-elles significatives et même, combien est utile de les rappeler à l'être humain qui a une tendance à se décourager si le résultat escompté se fait attendre.

Les hommes qui réussissent sont généralement froids, tenaces, ce sont des hommes pour qui la volonté n'est pas un vain mot. Ils ne s'arrêtent pas en chemin; ils recommencent leurs tentatives aussi souvent que le besoin s'en fait sentir; ils vont jusqu'au bout même sans être certains que leur œuvre sera rentable.

Quand Westinghouse eut inventé le train à air comprimé, il fut submergé par une tempête de railleurs. Son train à air fat, pendant des années, la plaisanterie la plus drôle qu'on eut faite sur les chemins de fer. On disait : « Arrêter un train avec du vent ». Que pouvait-on trouver de plus absurde ?

Ensuite, à ce sujet, ce qu'a dit Herbert M. Casson : « Quand Heave inventa la machine à coudre, personne ne voulait y croire. Ce fut moi le chef à la pointe de l'aguille ». Il vivait misérablement avec sa famille dans le centre de Londres, mais il a tenu bon. En douze ans il était riche et recevait la Légion d'Honneur. Son succès était dû davantage à sa persévérance qu'à son invention.

Mc Cormick, qui inventa la faucheuse ne put en vendre une seule pendant dix ans. Les fermiers trouvaient l'engin ridicule. Pensez donc : Couper le grain avec des chevaux ! Enfin, il en vendit deux, à 20 dollars la pièce. De nos jours, son matériel agricole couvre le monde. Il a gagné la bataille parce qu'il a refusé d'abandonner.

Et ce bonhomme de Bristol, Pilmott, qui eut l'idée de marquer sur chaque navire la capacité limite de chargement, n'eût cependant pas non plus un homme d'une habileté extraordinaire. Mais il était doué d'une endurance à toute épreuve. Il tempêta, sacra à la Chambre des Députés. Il supplia la Nation britannique d'accepter que les bateaux soient sûrs. Il fut raillé, diffamé, mais il tint bon. De nos jours, la marque Pilmott est sur tous les navires de haute mer. Sa obstination a sauvé des centaines de bâtiments et des milliers de vies.

C'est aussi la persévérance qui a valu à Christophe Colomb sa place dans l'histoire. En tant que marin, il n'avait aucun talent particulier. En fait, il était peigneur de laine. Mais il avait une idée grandiose, et il la maintint envers et contre tous. Il refusa de se rendre quand ses hommes se mutinèrent. Il les supplia de continuer, d'aller de l'avant.

C'est ainsi qu'il parvint à terminer le voyage le plus réussi qui ait jamais été accompli, en serrant les dents quand tout le monde voulait abandonner.

De même, on voit, en lisant l'histoire de la science, que sa magie réside seulement dans la persévérance étonnante dont fait preuve les savants. Que d'échecs devaient-ils surmonter avant d'atteindre leurs buts ?

Edison, par exemple, travailla pendant deux ans sur une simple idée, sans se laisser démentir par les échecs.

Un jour, en visitant un laboratoire, je vis une longue liste de chiffres, peints au mur. En demandant la signification, l'Opé me répondit en souriant un chimiste, c'est la liste des échecs que nous avons déjà subis dans l'expérience que nous effectuons en ce moment.

Comme il y a beaucoup d'hommes d'affaires qui exposent une liste de leurs échecs devant eux, comme ça, et qui continueront. Moi pas.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Une vue de l'inondation au pont de la gare

Réjouissons-nous donc de l'importante amélioration qui a été réalisée dans ce domaine au cours des quatre ou cinq dernières années.

En val de l'usine, vers la gare et Maurice où débouchent le Vern et le Salembre, la plaine était inondée et observée d'un œil anxieux par les riverains. Or, la pluie ayant cessé de tomber à partir du samedi soir 23, la crue atteignait son maximum vers six heures le lundi 25 et, à partir de ce moment, l'eau baissait, mais aussi lentement qu'elle avait monté.

Encore une fois, l'Isle nous a donné des soucis mais n'est retirée sans causer de dommages.

## Savoir bien connaître ceux qui nous entourent

De grandes émissions radio nous dévoilent en ce moment des personnages inconnus, mais dont la valeur mérite d'être citée en exemple. La vie des vedettes, des princesses et des reines, des chanteurs de charme ou des danseuses exotiques, constitue d'être fouillée, publiée à des millions d'exemplaires. On l'arrange beaucoup, avec des petits faits, on crée des anecdotes sensationnelles, avec des petites gens, on crée des génies.

Pourtant, les journaux s'attachent aussi à rechercher dans la foule les êtres exceptionnels; ceux qui pensent au fond de la mine comme ceux qui

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Visiteurs de la Semaine

Mous avons eu le plaisir de recevoir, ces jours derniers, MM. J. Lemoine et P. Setch, deux techniciens de la chaussure.

Ils se sont vivement intéressés à notre organisation, à nos fabrications et nous les remercions de leur aimable visite qui nous honore.



M. SETCH s'entretient avec MM. LANDOU et SALAUS à l'atelier 453.



M. LEMOINE suit les explications de M. GREEN sur le modépage.



# L'Européen Circus à Neuvic

De cirque connu depuis plus de trente ans à Neuvic et dont le passage avait été annoncé par de grandes affiches apposées il y a huit jours, vient d'arriver.

A la sortie de l'école, les enfants n'ont pas craint de faire un croquis



Dans quelques heures, tout sera en place pour donner la représentation.

pour tacher d'apprécier quelque faune de la ménagerie, tandis que le personnel habillé procède au montage de la tente.

Malgré que ce soit un lundi, sa re-

# NOS MILITAIRES

Leurs lettres sont toujours aussi nombreuses

présentation attirera un nombre de spectateurs neuviciens et domain mâtin, à la première heure, les chapeaux, les parapluies, les sacs de bois et les sacs de farine ont été déposés à la cantine...



Georges est monteur « Stich-dovon » à l'atelier 453.

Il sait que l'Entreprise compte sur lui chaque matin pour assurer le rendement prévu, et qu'à moins de cas de force majeure, d'empêchement valable, il doit être devant sa machine lorsque la sirène déclenche son dernier appel.

## Un exemple à citer

Or, il y a quelques jours, son réveille-matin pour des raisons inconnues, ne fit pas entendre sa sonnerie habituelle et Georges s'oublia dans les bras de Morphée. N'eût été le bruit du car de ramassage du personnel, il dormirait peut-être encore... Mais passons et voici notre homme s'habillant à la hâte, avalant son café de même et se précipitant vers sa moto avec à la main un pied-d'œuvre. Hélas ! dans la demi-obscurité, il enlève le couvercle du réservoir, y plonge son regard, et n'aperçoit nulle trace de guide inflammable. Tant pis, il enfourme son vélo et, sans la plus chère des attentions, se dirige vers l'usine.

Revenu à son domicile, le soir même, il court chez le garagiste pour faire garantir son réservoir afin que pareille surprise désagréable ne se renouvelle pas, mais le pompiste lui dit : « Votre réservoir est pres-

Guy Arnaud, de Colomb Béchar nous informe qu'il reçoit régulièrement « Notre Bulletin », qu'il est en bonne santé, mais que la fièvre, il commence à faire chaud.

L'endroit est tranquille et il se rappelle au bon souvenir de tout le personnel.

Paul Sénéze est aussi en bon état et « Notre Bulletin » lui fait grand plaisir.

Jusque là, son secteur était calme, mais, il y a une semaine, les rebelles ont fait sauter deux ponts et scie de nombreux poteaux téléphoniques.

que plein, il pourra en recevoir à peine un demi-litre ».

Jugez de la stupeur de Georges qui avait pédalé pendant 25 kilomètres et qui aurait pu faire le trajet bien plus rapidement et surtout sans peine.

Certes, il y a pour certains, le côté plaisanterie. Vouloir faire garantir un réservoir déjà plein et s'être éreinté sous la pluie sur un si long parcours alors qu'un simple vérificateur plus poussé l'eût été si facile de s'en aller « peinard » mériterait bien d'être signalé et de manquer point de faire rire ceux qui sont à la recherche de faits faciles.

Pour nous, le trait mérite d'être mis en relief non pas du côté humoristique, mais du côté conscience de son travail, car ayant loupé le café et ne l'ont vient d'apprendre — d'aucun moyen rapide de locomotion n'aurait fort bien pu rester à la maison sans être inquiété, à condition toutefois d'avertir aussitôt le contremaître et le chef de son personnel. Mais, il a pensé que son absence gênerait la bonne marche du travail et il n'a pas craint de faire un effort dans l'esprit de décision qui la provoque vult d'être souligné.

Combien, à sa place, auraient agi de la sorte ?

Il est maintenant installé dans des bâtiments et s'y trouve à l'abri de tout encombrement, que sous la tente.

Jacques Chouzy nous dit qu'il traverse une période mouvementée à cause des nombreuses opérations au cours desquelles cinquante prisonniers ont été faits et bon nombre d'armes diverses récupérées.

Il fait très chaud, ils sont obligés d'emporter tout le matériel de campement sur le dos, ce qui, forcément, rend les marches plus pénibles.

Léopold Petit qui a fait de nombreux déplacements, reçoit « Notre Bulletin » avec un peu de retard et en ce moment loge dans une grande ferme au milieu d'un secteur calme.

Il a beaucoup de travail ce qui fait paraître le temps moins long et parfois, il peut jouer au football au cours de matches entre unités.

Il regrette que le rugby n'ait pas obtenu les bons résultats qu'il laissait espérer à ses débuts, ce qui, cependant, ne l'empêche pas de croire qu'il terminera honorement la saison.

Albert Simonnet, incorporé au 3<sup>e</sup> Régiment de Périgueux, a fait des manœuvres au Camp de Souge à Bordeaux et plusieurs kilomètres de marche à pied, heureusement par un temps superbe.

Il nous annonce une permission prochaine, est sûr de sa venue et au cours de laquelle, nous avons eu le plaisir de le voir.

Michel Vigérier, à Tours, nous prie de l'excuser car il ne nous écrit pas plus souvent. La cause en est due à ses classes qui lui ont pris la majeure partie de son temps.

Il fait partie de la musique en tant que clarinet et compte obtenir une permission dans quelques jours.



Glisud BENETEAU est heureux de retrouver son chef et son contremaître.

Paul Crabant se félicite de bien « prendre » la vie militaire qu'il ne trouve pas trop dure et nous demande le journal

que nous nous exprimons de lui envoyer.

André Neyssens, à Périgueux, est heureux d'avoir rencontré Vignat, un compagne qui quel il fait des sorties en ville.

Les classes sont terminées et il a été versé dans les transmissions.

Pierre Maréchal s'excuse de ne pouvoir donner plus souvent de ses nouvelles à cause de son programme de travail par trop chargé : granges, patrouilles, gardes, etc.

Il a eu le plaisir, un de ces derniers dimanches, de participer à un match de foot-ball opposant son équipe à celle d'un régiment de génie.

Le brigadier Claude Poiller (à la Rochelle) était loin de se douter qu'il puisse faire un tel voyage intéressé, et nous prie de transmettre un amical bonjour à son chef et à tous ses camarades d'atelier.

Il ne se plaint pas de son service militaire qu'il est relativement tranquille et a eu l'occasion de visiter une exposition de l'Armée Coloniale qui l'a vivement intéressé, et nous prie de transmettre un amical bonjour à son chef et à tous ses camarades d'atelier.

Claude Gault se maintient en bonne santé et nous accuse réception du dernier colis et du journal. Il nous adresse aussi une belle carte illustrée de Bon-Saada et nous prie d'être son interprète auprès de ses chefs et camarades, pour leur dire ses amitiés.

Michel Vigérier, à Tours, nous prie de l'excuser car il ne nous écrit pas plus souvent. La cause en est due à ses classes qui lui ont pris la majeure partie de son temps.

Il fait partie de la musique en tant que clarinet et compte obtenir une permission dans quelques jours.

Gérard Lafont, parlant du dernier colis qui lui est parvenu en bon état, dit qu'il a été le bienvenu.

Il a quitté la tente pour goûter le confort de grandes chambres et a passé un examen en mécanique qu'il a obtenu 19 points sur 20.

Parcourant « Notre Bulletin », il a regretté de ne pas être là pour assister à la projection du film sur le « Stich-dovon », sa pensée va déjà vers une permission au mois d'août et il ajoute : « Mais c'est bien loin... »

## Creusage des puits

Faites attention, pendant les montées ou descentes de la benne, et surtout pendant qu'on la vide sur le sol, aux chutes de pierres ou de terre provenant de son chargement.

Ne jetez jamais un outil ou un bois dans le fond d'un puits; descendez-le toujours au treuil; la benne, vérifiez avec soin son amarrage.

Ne vous servez pas d'une benne ordinaire pour la descente du personnel; on doit utiliser une benne spéciale, un étrier ou une sellette.

Des venues de gaz ou d'eau sont toujours à craindre, ne vous fiez jamais uniquement aux renseignements des habitants.

Prenez donc toujours des précautions avant de descendre dans un puits, même quotidiennement, ou de pénétrer dans une galerie abandonnée, dans une cave ou dans une fosse, surtout si elle a contenu autre chose que de l'eau, dans une fosse, etc.

Méfiez-vous dans les égouts, des fuites possibles de gaz, des vapeurs d'éther ou d'essence, des gaz dans les égouts, dans les pharmacies, teintureries, drogueries, etc., travaillez de préférence à la lumière électrique.

VOTRE RESPIRATION MEME EST DANGEREUSE

Votre seule respiration peut au bout d'un certain temps produire assez d'acide carbonique pour vous incommoder; à plus forte raison si vous utilisez une lampe à flamme.

VÉRIFIEZ L'ATMOSPHERE

Ayez un détecteur, un canari ou des souris blanches dans une cage pour vous prévenir du danger.

À leur défaut, lorsqu'il y a un danger d'explosion, une bougie s'éteindra avant que l'air ne soit tout à fait irrespirable, ayez-en donc une, même si vous travaillez à la lumière électrique.

Cette vérification doit être faite avant chaque reprise de travail et au moins chaque matin.

Ventiler — Il est indispensable de ventiler énergiquement si l'on craint des venues de gaz; il est toujours utile de le faire si le travail dure un peu longtemps.

À défaut de ventilateur on peut renouveler l'air dans un puits en y descendant et y remontant à plusieurs reprises un parapluie, en bon état.

On peut ventiler au moyen d'air comprimé, mais jamais avec de l'oxygène.

UNE CORDE

PEUT VOUS SAUVER

Mais ne vous laissez pas travailler au fond d'une venette de sûreté attachée à un cordage dont l'extrémité reste amarrée au jour, ou du moins qu'il y ait toujours une élingue ou un câble attaché à la partie supérieure et tirant au fond du puits.

Chantonner, sifflez ou parlez pendant le travail, que l'ouvrier qui doit rester au treuil pendant tout votre séjour au fond se rende compte, seulement, que vous ne vous êtes pas perdus.

# Ce premier samedi de Mars

Il fait bon ce matin ; pourtant il y a de la glace blanche, mais les printemps qui frappent nos portes nous font oublier le froid. On sent, en effet, qu'il y a quelque chose de changé dans l'air et dans tout ce qui nous environne. A sept heures, il fait presque clair, la journée s'annonce ensoleillée ; c'est le moment de prendre la bêche et de remuer la terre pour lui confier les semences, ou les plants. C'est aussi le moment

de profiter de l'état de la rivière pour se livrer à la pêche durant quelques heures. Bref, on court revivre et on ne sait régler son temps pour profiter utilement de toutes les occasions qui nous sont offertes, que ce soit dans le travail du jardin ou dans les loisirs.

C'est en songeant à ce que nous ferons cet après-midi que nous parcourons les ateliers de fabrication où règne un grand calme, contrairement aux jours précédents. Il y a, bien sûr, les contremaîtres, les mécaniciens, les balayeurs, etc., mais il n'y a pas de nombreux élèves de 3<sup>e</sup> année dont on rent, à leur intention, quelques minutes de silence, ce serait un silence plutôt triste.

aurons bientôt des fleurs à profusion, certains oiseaux cherchent déjà les premiers éléments pour la construction de leurs nids, c'est une vie nouvelle qui commences, l'instar de l'abeille qui a dit : « C'est pour faire le miel qu'on s'entend les beaux jours », sachons la mettre à profit et nous en profiterons d'autant mieux qu'hier il y avait du travail et qu'il y aura lundi.

C'est un samedi d'optimisme, de confiance, c'est un samedi, sensible-t-il, pas comme les autres.

Souhaitons d'en connaître beaucoup de semblables.

## Caznel blanc



M. M. GARRERE et Mile Gerçotte FRUCHOU le jour de leur mariage. Nous leur adressons nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Passant devant la salle-école, nous remarquons qu'un 1<sup>er</sup> année de garçons, tous en blouse blanche, penchés sur leurs cahiers de devoirs, tandis que leur professeur commente un sujet. Aujourd'hui, c'est jour d'arrêt, et ils auraient pu, eux aussi, prendre une gaule et aller taquiner les poissons (ce serait bien une aspiration de leur âge), mais ils ont préféré consacrer cette demi-journée à leur formation professionnelle, pour tâcher de progresser, pour s'élever et, peut-être, plus tard, fiers de leur réussite, éprouveront-ils beaucoup de plaisir à mettre leurs connaissances, leur travail, leurs plans à la disposition de leur entourage. Ce sera là, le côté noble!

Dehors le soleil monte dans le ciel serein, met la gaieté dans les cours, fait battre des mains et danser de bourgeois. Nous

## LA GRANDE DAIA

(Chanson du Djebel)

Aicha est allée au matin chercher de l'eau à la grande Daia. Elle a rencontré son ami et ses jumeaux se sont emparés.

« O ma mère, lui a dit : « O mon enfant, les jumeaux de l'âne ont détreint sur tes jumeaux. Jamais je ne t'ai vu d'aussi belles couleurs. »

« O ma mère, l'air est vif, le matin, l'ampoulette est lourde. La course a rompu mes jumeaux. »

Aicha est allée, à midi, chercher de l'eau à la grande Daia. Elle a rencontré son ami et lui a serré les mains.

« O ma mère, l'air est vif, le matin, l'ampoulette est lourde. La course a rompu mes jumeaux. »

Aicha est allée, à midi, chercher de l'eau à la grande Daia. Elle a rencontré son ami et lui a serré les mains.

« O ma fille, que ton visage est blanc, jamais je ne t'ai vu d'aussi belle. »

« O ma mère, prépare mon lit et fais creuser ma tombe. Car mon ami m'a abandonnée. »

Le Directeur responsable : G. LEVASSER. Le Rédacteur : A. LEBLANC.

## Paris ne s'est pas fait en un jour

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Dans les affaires, il plait d'être des autres : Pas la peine, l'ai déjà essayé ». On va pas bien loin si on se laisse arrêter par le contrat. Il est d'ailleurs bien rare qu'un réussisse quelque chose de professionnel sans s'être vu une nouvelle machine.

« En premier lieu, dit-il, on dressé les plans, puis on les modifie. Ensuite, on fabrique les châssis de bois. Après quoi, on construit la machine et on voit pourquoi elle ne fonctionne pas. Alors, on continue à modifier jusqu'à ce que ça marche ».

Par le sport, nous savons que le meilleur moyen d'acquiescer de l'habileté dans une spécialité, c'est de s'y consacrer intensément. Faites une chose mille fois, et vous pourrez battre celui qui n'a fait que cent fois.

Le meilleur moyen de se débarrasser de ses concurrents, c'est de faire quelque chose qui soit difficile. On vous laissera tout le travail. Le danger écarte les faibles.

Il vaut mieux se préparer au pire, et serrer les dents. C'est ce qui empêchera souvent le pire de se produire. Les dangers vous paraissent aussi grands que des montagnes si vous les regardez avec terreur. Regardez-les sans crainte et ils vous apparaîtront facilement surmontables.

Une vie digne de ce nom peut être comparée à une voie de chemin de fer : en avant malgré les obstacles. Si vous rencontrez une montagne, vous pouvez la contourner ou y creuser un tunnel, mais vous devez passer. Si vous rencontrez une rivière, ne vous asseyez pas en attendant qu'elle cesse de couler ; construisez un pont.

Aucun homme ne pourra vous indiquer un autre moyen d'atteindre votre but.

## Leur jeunesse ne les empêche pas de penser à l'avenir

Elèves des cours professionnels nous avez souvent fait l'objet de ces conseils parce que vous représentez la jeunesse d'élite de l'entreprise. Aussi nous avons, dans une bonne place, une place d'honneur et si nous n'y avez figure que par amitié et non pour la peine, ce fait nous a été très agréable. L'accès sur vos études respectives et nous conseillerons judicieusement en tenant compte du chemin parcouru et de l'étape où des études restant à couvrir.

La location résignée : Si jeunesse savait, si vieillards pouvaient... n'est-ce pas une incitation à ne pas s'arrêter ? Les jeunes ont tout particulièrement dans vos études respectives pour stimuler vos énergies en vue de (re)commencer, pour vous voir suivre la voie pour eux est considérée comme une belle route guidonnée alors qu'autrefois ils s'émancipaient que dans des chemins cahoteux et pénibles ?

Ils sont fiers de ce qu'on fait pour vous, des divers moyens mis à votre disposition pour votre perfectionnement. Ils savent que voir jeune, c'est voir grand, ils n'ignorent pas que l'homme n'a pas l'âge de ses idées, mais plutôt l'âge de son audace, de sa combativité, de sa soif de connaissances et de perfectionnements.

Et puis, voici le printemps ! Tout va renaitre... Des jours plus longs, un ciel serene, les oiseaux commencent à se chercher pour l'accomplissement et débiter finalement leurs premières notes dans les fourrés en voie de régénération. Un sang nouveau, étincelant en nos veines à l'imitation de la sève qui renouille la plante. Le printemps, n'est-ce pas la saison jeune, la saison tout indigne pour commettre des fautes impensées et partir à l'assaut de votre idéal, de votre objectif ?

Voir jeune, c'est aussi l'air pur, constructif, c'est vouloir reformer, c'est faire le riche présent qu'apporte au passé la réconciliation matinale, dans un sa longueur prodigieuse, l'enroulement des fruits immédiatement elle-même. A ceux qui le précédent l'entendre sa voix et de profiter de son offre.

Hier nous avions préparé aujourd'hui et ceux qui triomphent aujourd'hui seront ceux qui auront, avec le succès pour premier dénominateur. Or, jeunes des cours, en quel moment les heures que vous consacrez à vos cours et à la préparation demain ? Se perfectionner, c'est songer à demain. C.A.P. et ne rien attendre pour pouvoir les affronter avec confiance.

Le printemps du printemps éternel qui renoue, réconcilie nous toutes vos facultés par une route jamais prise en défaut et nous nous maintenons dans la

## Noé VALADE

Il fil partait du personnel en 1915. Comme Louis Médard nous nous avons parlé il y a quinze jours, c'est donc un de-



but de la grande guerre qu'il fut accueilli par la manipulation 401, dénommée alors « ateliers de sémelles » quoiqu'on y préparait aussi premières et talons, comme à l'heure actuelle d'ailleurs.

Il débata du montage des talons et ne dut pas tarder à se faire apprécier l'index de la main droite à la presse à découper ce qui nécessita son ablation.

Nous l'avons vu occuper différents postes et notamment la poste des talons et le fraissage des lisses « qu'il effectuait avec maîtrise.

Quarante deux ans qu'il passe dans la cour d'entrée, comme les premiers jours, qu'il fit dans l'usine sont loin et arrête ! Il a pu planter les peupliers qui ont été brûlés à la hache ces temps derniers et à la fin des temps troubles. Il peut comparer plusieurs époques, plusieurs fabrications l'index de la main droite accompli pendant une si longue période, progrès dont il aurait donné à l'âge de 15 ans, aussi bien que de la métamorphose de l'entreprise, car jamais il ne lui serait venu à l'idée qu'un jour, un service de sortiers y fonctionnerait et qu'il figurerait parmi les titulaires.

Et de sa bague, se rappellent le passé, songent à l'avenir, tout en surveillant comme il se doit ses entrées et les sorties, il attend paisiblement le retraite qu'il aura bien méritée, que nous lui souhaitons d'accomplir en toute sérénité et d'en profiter longuement.

## Il y va de l'intérêt de tous...

...et de votre aussi

Nous comprenons évidemment que « sauter » d'une opération sur une autre, même dont on est bon maître, cause quelques petits désagréments, au départ, demandant quelques minutes pour se « refaire la main », mais le pli est vite repris. Et puis, il faut bien assurer le poste de Pierre, car sans lui on ne pourrait pas remplacer le soudeur qui ne pourrait pas travailler, c'est la partie d'un tout sans laquelle ce tout ne peut vivre. Dans une conversation, lorsqu'on vous demande : « Et vous, vous ? » N'êtes-vous pas fier de pouvoir en même temps, dix postes ou plus, alors que votre camarade a du mal à se tirer d'affaires dans deux opérations ? Connaissez plusieurs postes sont louables, c'est une preuve d'adaptation, de désir de perfection, donc de se rendre utile.

Alors, lorsqu'on vous demande d'aller sur telle machine parce que le précédent habitué a dû s'absenter, faites de bon cœur, sans résigner ; vous éprouverez une double satisfaction : il en connaît plus long que beaucoup d'autres et vous rendrez service à tous les camarades de l'atelier. Lorsque vous êtes malade, vous trouvez tout naturel que l'on vous remplace ; ainsi, puisque vous êtes capable de dispenser bien mieux que le plupart de ceux qui vous entourent, ne vous faites pas tirer l'oreille lorsqu'on vous propose pendant une demi-journée ou plus afin que l'atelier ne soit souffrir pas.

Si l'un de vous est l'intérêt de tous vos camarades, il y va de votre aussi.

## Savoir bien connaître ceux qui nous entourent

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

vaillent dans un laboratoire, ceux qui chaque nuit roulent en volant d'énormes canons, comme ceux qui sont à l'abri.

C'est parmi les personnes les plus simples que se trouvent les plus grandes joies, les drames les plus profonds, les Ames les plus pures, les plus admirables et les plus riches.

Un être célèbre est d'office désabusé, s'aussés. Le tout : Sa sensibilité est réduite, son intelligence prend le pas sur ses réflexes. Une critique de théâtre sera toujours dictée par une nouvelle habitude ; il démentira un nouvel acteur alors que le public trouvera ce dernier exceptionnel, remarquable. On ne juge pas avec des dissertations, on juge beaucoup avec son cœur.

C'est pourquoi il est bon que les petites gens que nous sommes tous se rendent compte qu'il n'est pas difficile d'être un « personnage ». Il suffit d'un peu de publicité pour monter en épingle les traits de caractère, pour accoutumer le monde.

On se rend compte que beaucoup de nos gens, beaucoup de nos personnes, sont aussi intéressants que ceux de tel ou tel autre ; que nous ne vivons pas monotone et nous nous en rendons compte.

Apprenons donc à regarder nos voisins, nos collègues, chacun des êtres qui sont mêlés à notre vie. Nous verrons qu'il y a des inutilités de faits intéressants, des traits de caractère qui nous plaisent ou non, mais qui peuvent nous servir.

C'est un plus million de la foule que se cachent les plus jolies fleurs sauvages, les animaux les plus rares. Ce sont ceux qui cachent le plus leur vie qui sont souvent ceux qui auront le mieux le droit de la montrer.

« Avant d'être capitaine... », dit le chasseur. Avant d'être une jeunesse éduquée, il faut être petit rat. Avant d'être homme, il faut être animal. Ceux à qui leurs parents ont tout donné sont rarement ; on méprise les

« et le pays », ceux qui sont les plus riches. Pourquoi lisons-nous donc leurs exploits en nos journaux, à beaucoup de temps et quelque argent, et il en sortira aussi facilement une vedette à succès... après d'un jour.

Le solide, c'est ce qui dure le temps à être fait ; c'est ce qui se crée lentement, soigneusement. Méfions-nous, un homme ne se mesure pas qu'à la taille.

J. S.



Marie-Louise BONNELLE : le timbre de la première, et son contrepartie, M. A. Labrousse, nous en a fait des éloges.

## Ne pas être en perte de vitesse

Nous vivons dans un siècle de vitesse. Vitesse certainement, mais pas vitesse engendrée tout de même, qui équivaudrait à précipitation ; dont on connaît les dangers ; plutôt vitesse bien étudiée, vitesse sûre permettant d'obtenir les meilleures places dans la course, sans en perdre une seule, et en souffrir, mais à gagner, un contraire.

Quel est celui parmi nous qui ne cherche à aller de l'avant, à

améliorer sa situation ? L'homme se destine sur les bancs de l'école et déjà, enfant, il cherche à progresser, pour rester à l'avant dans la course, à ne pas être en perte de vitesse. L'industriel qui, lui aussi, cherche à progresser, pour rester à l'avant dans la course, à ne pas être en perte de vitesse. L'industriel qui, lui aussi, cherche à progresser, pour rester à l'avant dans la course, à ne pas être en perte de vitesse.

Accélérer, c'est se moderniser c'est transformer ses bâtiments, c'est se procurer les machines les plus récentes et les plus rapides, c'est s'adapter aux procédés de fabrication qui ont donné les meilleurs résultats, c'est former la jeunesse, lui inculquer l'amour du travail bien fait. Une industrie qui n'aurait pas renouvelé son matériel achèterait à un palier est déjà, même s'il ne s'en rend pas compte en perte de vitesse. « Qui ne avance pas recule ».

Accélérer, c'est se moderniser c'est transformer ses bâtiments, c'est se procurer les machines les plus récentes et les plus rapides, c'est s'adapter aux procédés de fabrication qui ont donné les meilleurs résultats, c'est former la jeunesse, lui inculquer l'amour du travail bien fait. Une industrie qui n'aurait pas renouvelé son matériel achèterait à un palier est déjà, même s'il ne s'en rend pas compte en perte de vitesse. « Qui ne avance pas recule ».

Il ne dépend donc que de nous de ne jamais voir notre Entreprise faire du pas place ou être en perte de vitesse.



Gaston BOURBON vient parmi nous en 1945 et travaille d'abord à l'atelier 453, où il assurait divers postes, puis fut affecté à l'atelier 452, où il dirige les chausseries.



Michel LORENZO « égale » ses collègues et premières, et donne toute satisfaction dans son travail, nous a dit son chef.

# SPORTS... ET LOISIRS

## FOOTBALL

**DIMANCHE 3 MARS 1957 en Championnat de la Dordogne, 2e Division, Thiviers bat Neuvic par 2 à 1**

Le match d'une importance capitale pour Thiviers, était attendu par une foule sans impatience, car devant un résultat nul il perdait tout espoir de monter en promotion cette année.



Pierre BREAU

Après la rencontre, le classement reste donc inchangé avec un point d'écart entre les deux équipes, c'est-à-dire Thiviers 2e et Neuvic 3e. Dehors d'abord que devant la valeur de l'enjeu les deux formations se sont présentées avec une certaine nervosité, et composée de la même manière à un joueur près que lors du match aller.

Dès l'entrée, ce sont des attaques de part et d'autre et à la 45e minute, après un centre de Chastanel, Boissarie a failli l'adversaire, mais le ballon filer sur Deland qui impassiblement, marque le premier but pour Neuvic.

Thiviers se déchaîne, Herasudzo stimule ses équipiers, mais rien n'y fait et au contraire, Boissarie, Huvet et Merlet lancent quelques offensives dilatoires pour être nombreux à concéder les leurs.

Un centre de Deland sur Boissarie est tiré par ce dernier à côté sans but et un shot très dur de Chastanel est dévié par le poteau. Herasudzo lance une contre-attaque, Séguy échappe à Lalriet, mais son centre

est raté par Bréguères et Paillet. Un shot sec de Merlet passe de justesse à côté. Après un coup franc tiré par Thiviers, l'arbitre siffle un hors jeu de Séguy et la mi-temps survient sur le score de 1 à 0 en faveur de Neuvic. En deuxième mi-temps, Willourd est blessé et quitte le terrain, ce qui contraint Neuvic à jouer à 10 les quarante minutes restantes. Thiviers saura exploiter cette situation, et par le forcing réussi à égaliser.

Boissarie (3) a fait quelques actes magnifiques, ce qui n'empêche pas Séguy de marquer le deuxième but pour Thiviers.

Parce qu'on s'est correctement et bien arbitré par M. Marchat de Paris.

A Neuvic: Broqui, Boissarie 1 et 2, Huvet, Merlet, Basse et Marten-charand furent les meilleurs.

A Thiviers: Billat, Thelet, Séguy, Roméras et Hernandez se sont particulièrement signalés.

### PROGRAMME SPORTIF DU DIMANCHE 10 MARS FOOT-BALL AMICAL

L'équipe première et les minimes se déplaceront à Fossagnac pour y rencontrer les formations correspondantes.

### RUGBY EN AMICAL

Neuvic recevra sur son terrain la première et la réserve de St-Cyprien.



Claude BOISSARIE

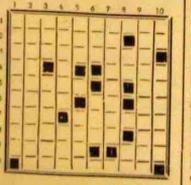
**Classement actuel des équipes de Première Division de Football**

	Points	Matchs	Goals	Score moyen
1. Nontron	34	21	78	20
2. Thiviers	30	19	60	19
3. Neuvic	27	21	48	28
4. Boulazac	25	22	52	35
5. Montpezat	24	21	53	36
6. Saint-Jaloux	20	18	40	48
7. Montignac	20	21	53	53
8. Mussidan	20	22	45	49
9. Périgeanx	17	20	40	47
10. Les Eyrieux	17	20	34	62
11. Les Marciilloux	17	20	37	65
12. Brantôme	11	20	26	64
13. Le Pizou	7	21	23	74

## MOTS CROISÉS

**Solution du numéro précédent**  
**HORIZONTALEMENT** — 1. Confidences; 2. Abstrait; Hr; 3. Rectangles; 4. Art; Lu; Or; 5. Ce; Altius; 6. Tridents; 7. No; Qst; 8. Revue; Tiro; 9. Eket; Boer; 10. Rich; Es.  
**VERTICALEMENT** — 1. Caractères; 2. Obser; Ex; 3. Nos; Livar; 4. Part; Adm; 5. Etoile; E; 6. Diderot; 7. Erg; Ut B.S.; 8. Lorraine; 9. Chère; Utro; 10. Es; Tiers.

**HORIZONTALEMENT** — 1. Elles se font moins facilement avec une bonne langue. — 2. Rendu court par plaisir. Nigation. — 3. Il est en usage quand on parle de café. — 4. Pour prévenir d'un cas, il est en situation préventive. — 5. Manœuvre à longue queue des Malgaches; Cercle à l'encre. — 6. Ce n'est pas parce qu'ils sont chers qu'ils sont coûteux. Appré; Doublement au verbe. — 7. S'étranger pour dessein avec excès; — 8. Opère pour déposer le meuble à chauffer; Note de musique. — 9. Qui ne peut se supporter davantage. — 10. Certaines sont inévitables et s'apportent rien de nouveau.



**VERTICALEMENT** — 1. Actives; 2. Ils sont provoqués par des choses peu communes. — 3. Il recouvre sa source contre le vol; 4. Qui comprend tout. Dans une réception il est en place dans l'entrée. — 5. Il n'est pas toujours sans pistons. Ornement d'architecture. — 6. Dans l'actualité, elle est nécessaire pour faire un étançon. — 7. Antilles de l'Inde. — 8. Fleuve asiat. En rind. — 9. Embarras en supprimant les moyens. — 10. Un second se rapproche du sol. Qui éliminent toute contrainte.

## Lou chatèu roumpu

(Suite)

Lous amets du Nord se souat tant boucaulus, plugnas per s'enfant pas vite qu'is l'un à l'autre. Dégan ne fu faso repara per garò la preun de ço que nous disse.

Mos, eicouti, me Perigot et moi, nous amis e a fai envie ois Angléis. Quis - quis, quint; En un casio de quatres, is sou prenen e qu'el par loutiens.

Dans l'ense que nous parle, is eron partout chas nous. Lou Prince Neigre, entala à Bourdeus benio de bon et e commenda tout. Un jour qu'is se parmenau, eñ ueguel lou chatèu plantà sur la Garenne. N'en agret eueico e disse à sous soudards de tou prene. Qu'ero un generau que s'apellau Talbot que lous commando. Lou seigneur eñ défendit tant qu'el pougnet e lous noitres anciens aveque eñ. Lou chatèu ne bouget pas d'uno petra.

Ledoun Talbot faquet volò la récoltas de la pleno. Eñ s'esperet de l'achalan e de tout. Quante la chabro de la Cattisou e lous montous de Piarillu parfigurer par regala lous Angléis. Lou moude se pelaga à parò e lou Seigneur disse que ce ne pouid pas durà. Lous nous jenas e memo lous meinaiger crocheren par lero en jurant que fouillo s'emparà de Talbot, qu'el grand couqui.

Nous nous disse lou Seigneur l'airò a qui em sous lieutenents. Nous li forem dire que i a un vedeu d'or dins las caves d'ou chateu. En ne restera pas à l'envie de tou prene, car quand un parlo d'or ois Angléis, lurs mas se dreuben lous soltas.

Tout lou moude aprouvet; mos, s'agissio de trouba lous vedeu en or par dessus lou marché.

Chacun disseit soum itelo; touts eron bouous, car un n'ei pas belous chas nous, subimen un n'aribe pas a se metre d'arret qu'el toujours entau entre gent. Intelligents. Doum, lou Seigneur meinaiger. Annon nous consejò, li net porto counsej.

Cupendet li net ne se preisset pas de menò lou vedeu e lou Seigneur s'aranchou lous plans e, memo, eñ se metet à jurò, ço que n'ei pas oinète. Au moment ante eñ credet: Milodiu de Milodiu eñ entendet lou touner e faquet ebbouit par lous ecleres. Ledoun eñ tombet à janoelis en damandant parlois, e, soum vedeu d'or, quand eñ ouisset leud lous eis, cress-me si veules, la Fado ero davant si; vous abes, quela que a sa fount daret lou primé faquet. Qu'ero lo mestris de tout lou pais.

Elo disseit ou Seigneur: « Sahe que tu li bilus beup, mos ce n'ei pas une raison par jurò comme un piteu. Tu velets un vedeu d'or, par atrà qu'el grand pendar de Talbot. Tu as raison lou n'aim pas noum plus quel Angles que n'a pas tout parlo de chas nous, oussi, voit l'elè à ton tirò d'ougi.

Tu pas douvèi dins las caves dou chateu, lou vedeu d'or s'i trobo.

Mos, eicouti-me bien. Qu'eu vedeu ne sartra jamoi de las caves, ni par lu, ni par degun ou betout l'arbitraio malat.

Qui, dissur, la Fado faquet sime a un nauge e partit desair.

Lou seigneur descendet dins las caves, e comme la Fado zi nou proumei, lou vedeu d'or s'i troubois, e l'epiel net de sous eis tou brillants. Sa lano luisisio, mai sos pilas cornas e sous pedis. Un Fu vesio coumo en ple jour. Lou Seigneur ne s'elionnet pas. Chus nous, n'en soum pas à un miracle près.

### POUR AIRE

Deux fous entendent un bruit de moteur dans le ciel et lèvent la tête pour regarder.

— Tans, dit le premier, une hélicoptère!  
 — Ce n'est pas une hélicoptère, fait l'autre, c'est un hélicoptère.  
 — Ben... vrai, reprend le premier, ce que tu as boune vue!

## Boxe

A la soirée organisée par le Boxing-Club Périgordien, le vendredi 1er mars, Michal Marchat et Josi Wilkin ont fait match nul.

Marchat ne manque ni de qualités, ni de courage, et s'il arrive à être

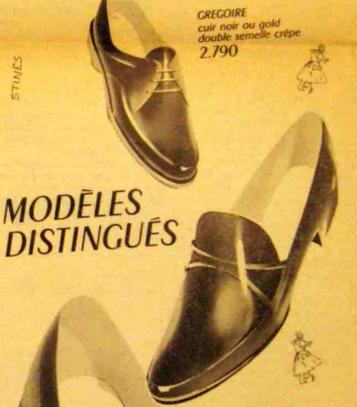


MARCHAT s'apprête à déclencher son gauche

plus précis, plus scientifique, et un mot, à discipliner la base, il deviendrait dangereux pour les meilleurs. C'est ce que nous lui souhaitons.

## Parmi les nombreux modèles de la Succursale MARBOT

Place de l'Eglise



### MODELES DISTINGUES

CRECOIRE cuir noir ou gold double semelle crepée 2.990

PINEDE ligne jeune box noir semelle cuir cousu trepointe 2.990

GENTILHOMME box noir semelle cuir cousu trepointe existe en 3 largeurs 5.990

